

Les grandes figures combières d'autrefois – 1 - Auguste Piguet, professeur et historien (1874 – 1960)

Le professeur Piguet, dont l'œuvre historique est impressionnante, n'a très certainement pas eu la reconnaissance locale à laquelle il aurait pourtant eu droit. Il est vrai que l'homme était discret et que les éloges, de quelque provenance et de quelque ampleur ils étaient, ne lui seyaient guère. On en trouvera la preuve plus bas.

L'un des seuls à avoir témoigné publiquement sa reconnaissance à cet auteur génial fut Donald Aubert de Derrière la Côte, alors établi à Zürich. Son texte, d'une qualité rare, parut dans la FAVJ du 5 février 1958. Nous croyons indispensable de le reproduire ci-dessous :

Quo vadis Val de Joux

On nous écrit :

Lorsqu'on prend la parole à quelque manifestation, à La Vallée, ou qu'un chroniqueur écrit dans ce journal une rétrospective de la vie locale, on a coutume de rappeler, non sans fierté, les multiples réalisations matérielles qui ont vu le jour en cet après-guerre (constructions de bâtiments, routes, etc.).

Pourtant, si quelqu'un me demandait de citer le fait le plus méritoire de ces douze dernières années, je n'hésiterais pas à mentionner le grand événement culturel que fut, en 1946 et 1947, la sortie des premiers volumes d'histoire des communes du Lieu et du Chenit par un savant de chez nous, M. le professeur Auguste Piguet.

Ces ouvrages frappent d'emblée par l'énorme science de leur auteur. On se demande vraiment comment il est arrivé à découvrir et vérifier tant de choses plus ou moins menues et oubliées depuis maintes générations. La réponse à cette question, c'est que notre archéologue y a mis « toute sa vie et tout son cœur ». Modeste, il nous confie le secret de son art : d'innombrables heures de consultation de vieux documents chez des particuliers, aux archives communales, cantonales et même fédérales. Ceci, bien entendu, en plus d'un labeur immense.

Quoique notre vallon isolé n'ait qu'une histoire fort peu mouvementée, les livres de M. Auguste Piguet ont été écrits avec un souci de la vérité digne des plus grands spécialistes. Le style en est exemplaire de correction ; c'est celui d'un éminent philologue et ancien maître de français. Tel est un des agréments que procure leur lecture.

La connaissance des faits antiques de notre coin de terre nous confère le privilège de voir d'un œil oëuf certaines vieilles bâtisses. Tels chemins, prés, lacs, rivières, jusqu'ici inertes, se trouvent aussitôt animés de présence et se mettent à parler. Ce n'est pas le moindre plaisir qu'il y a à étudier leur passé.

Or, tandis qu'on attend avec impatience celles de ces brochures qui manquent encore, soit un traité sur les antiquités de L'Anbaye (dont le manuscrit existe depuis longtemps), le tome II sur la commune du Lieu (prêt à être imprimé depuis des ans), enfin, la suite de l'Histoire du Chenit, que se passe-t-il du côté des éditeurs pressentis ?

Sous prétexte que ces publications sont coûteuses et que leur succès fut jadis insuffisant, nos communes ne seraient actuellement pas disposées à les continuer.

Est-ce possible ? En ces temps de prospérité, pas d'argent pour ces éditions de haute valeur ?

Où vas-tu, Val de Joux ?

Notre historien, lui, s'est dépensé sans compter au profit de notre instruction. Aujourd'hui il est souffrant. A son grand âge s'ajoute une malencontreuse faiblesse cardiaque. Il ne peut, hélas, plus écrire.

Allons-nous le laisser nous quitter sans lui rendre, de son vivant, tout l'honneur qui lui revient ? De la part des autorités, ce ne serait point excès de gratitude à son égard, que d'activer la sortie de ses œuvres.

Pas plus qu'on ne se baserait sur l'avis des enfants pour décider de l'enseignement d'une branche ingrate dans les écoles, on ne saurait invoquer la mévente des livres en cause pour en suspendre l'impression.

Les travaux littéraires du professeur Piguet sont une ultime et magnifique leçon. Leçon d'histoire, mais aussi leçon d'élévation spirituelle et de persévérance. Grands écoliers que nous sommes, nous avons le devoir de l'accepter, même s'il nous en coûte quelques sacrifices d'argent.

Donald Aubert

Cette profession de foi ne déboucha sur aucune action immédiate de la part des autorités locales, puisque le tome III sur la commune du Chenit, ne devait paraître qu'en 1971, et cela grâce au travail de mise au net des originaux effectué par le fils du professeur, M. Pierre Piguet.

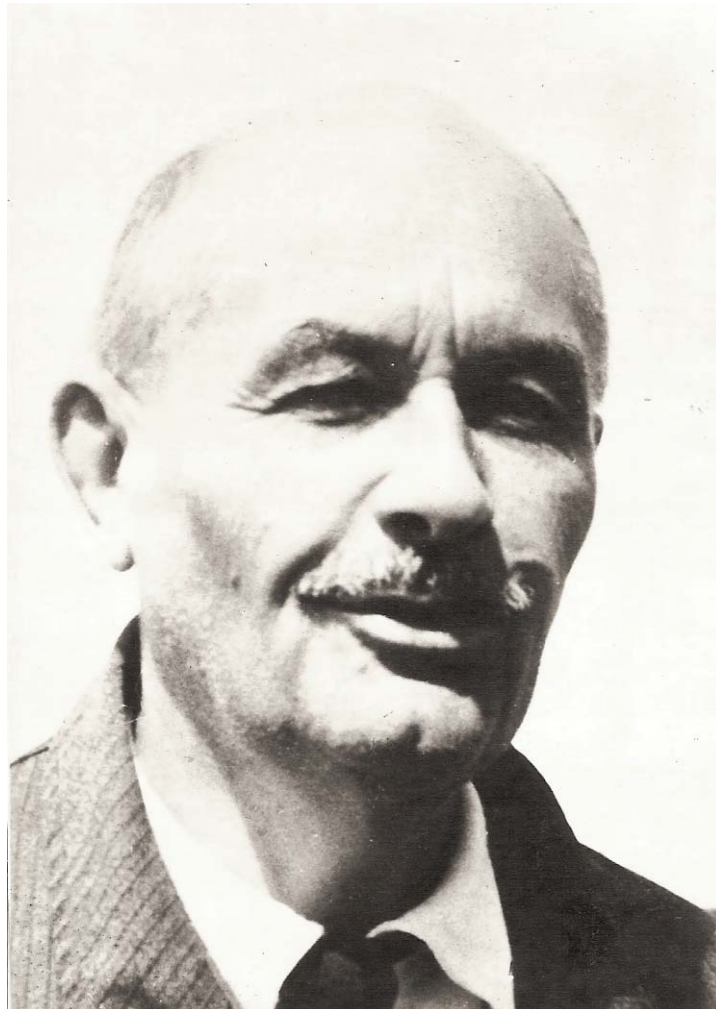
Chose quelque peu malheureuse, le professeur Piguet ne témoigna d'aucune reconnaissance à l'auteur de cet article, celui-ci pourtant l'un de ses anciens élèves qu'il connaissait parfaitement en plus pour avoir été originaire du même hameau de Derrière-la-Côte que lui. Au contraire, il s'en démarqua même assez lourdement. Il est vrai qu'il n'était plus au mieux de sa forme et que ces « revendications » à l'encontre des autorités locales, plus que de le flatter, blessaient sa modestie légendaire.

Si, comme nous venons de le dire, une nouvelle édition devait paraître en 1971, par contre la plupart des manuscrits que laisserait après son décès le professeur Piguet, seraient encore longtemps à sommeiller dans ce qui constituait alors les archives historiques de la famille. Ces dernières

heureusement bientôt léguées aux Archives cantonales vaudoises par Pierre Piguet.

La consultation du catalogue fait remarquer d'emblée la richesse étonnante de ce fonds exceptionnel, auquel fut adjoint 677 pièces d'archives que le professeur put recueillir en près d'un demi-siècle de recherches. Parmi celles-ci des joyaux historiques, tel que le journal de raison du secrétaire municipal de l'époque (XVIIIe), Benjamin Golay, ou le registre des inventaires tenu par le même homme dans le cadre de ses activités de secrétaire du consistoire du Chenit.

Le condensé des tomes I et II sur la commune du Chenit, paru en 1974, nous renseigne quelque peu dans ses pages introductives sur le professeur Piguet. Celui-ci naquit Derrière-la-Côte le 17 mars 1874. Curieusement, après avoir suivi les écoles locales, il obtint son brevet d'instituteur à Peseux, dans le canton de Neuchâtel. Il débuta sa carrière d'enseignant à l'Institut Schmidt, au Rosenberg, dans le canton de St-Gall.



Le professeur Auguste Piguet

Puis ce fut la période des voyages qui allaient lui donner des souvenirs à foison, ceux-ci devant plus tard lui permettre d'agrémenter ses cours d'histoire

ou de français. Il visita ainsi l'Angleterre, l'Ecosse, l'Italie. Ses pas le menèrent même en Amérique du Nord où il visita le Mexique, les USA et le Canada, lieux où il exerça toutes sortes de petits métiers afin de payer son voyage.

Plus tard, de retour au pays, marié, il prépara sa licence ès lettres à l'Université de Lausanne. A cette occasion devait paraître son premier ouvrage, thèse de doctorat : « Les voyelles toniques suivies de nasales en patois du Chenit », aux éditions Victor Attinger, en 1928. Il s'agit-là bien entendu d'un morceau de bravoure que plus personne ne songera ni à lire ni à rééditer, et pour cause, le patois de la Vallée ayant sombré corps et âme dans les profondeurs du passé.



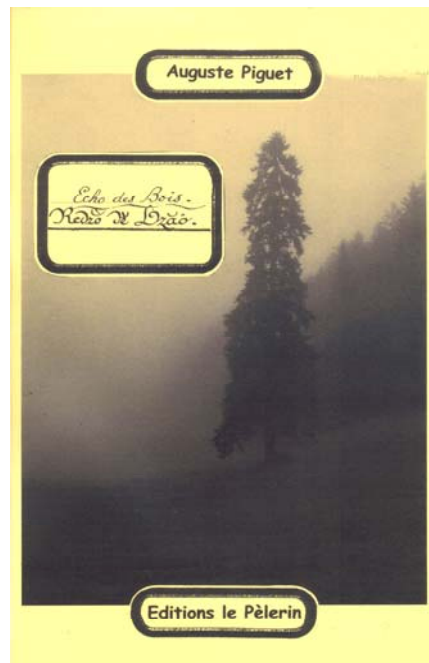
Derrière-la-Côte. Auguste Piguet, dont c'était le lieu de naissance, était très attaché à son hameau au sujet duquel il donna une petite étude intitulée précisément « Derrière-la-Côte ». Il avait aussi relevé en son temps l'essentiel des annotations que l'on trouvait encore sur les poutres anciennes des granges.

Le professeur Piguet avait fait de la linguistique locale une spécialisation, voire même une chasse gardée, sujet n'intéressant déjà plus guère à l'époque que lui-même, traquant les derniers patoisants qu'il ne pouvait que tenter d'imiter, lui-même ne parlant l'ancien langage qu'à la mode universitaire, c'est-à-dire en raffinant, ce qui donnait à sourire à ces vieux de la vieille qui avaient encore trempé dans la langue du pays depuis leur enfance.

Au sujet du patois, il faut se souvenir qu'Auguste Piguet avait déjà donné un texte pour la Société vaudoise d'utilité publique (SVPA), en 1905 déjà, sous le titre de : « Quelques considérations sur le patois combier et son origine ». Ce mémoire d'une douzaine de pages, avait été lu à une assemblée de la dite société tenue au Pont le 4 septembre de cette année-là.

L'œuvre et les recherches linguistiques courent donc sur près d'un quart de siècle, avec une dernière publication connue en 1931 : « Genèse et empiètement de l' « ü » dans certains parlers jurassiens vaudois-comtois ». Cette fois-ci un texte plus conséquent de près de 80 pages, et pour le non connaisseur, une matière d'une obscurité totale.

On aurait pu croire que le professeur fut vacciné par cette dernière publication, et que de là date sa reconversion vers l'histoire proprement dite. C'aurait été mal le connaître, qui rédigea encore, manuscrit possédé par le Glossaire des patois de la Suisse romande, rédigé dans les années quarante, son « Redzo dè Dâo »¹ soit « Echo des bois ». C'est là un texte tout à fait étonnant qui rompt totalement avec la vision traditionnelle que l'on pourrait avoir d'un professeur austère et compassé. Celui-ci, en quelque en 150 pages bien tassées, fixe tous les mythes anciens de notre haute combe. Chose particulièrement intéressante, il nous les livres en deux versions, l'une en français, l'autre en patois. C'est probablement en ce manuscrit qu'il faut admirer le plus la calligraphie impeccable, si reconnaissable entre toutes, de notre auteur, qui semble avoir eu un plaisir non dissimulé à la réalisation de cette œuvre.



L'amour n'y est pas oublié, ni le tragique de l'existence non plus. Ce ne sont certes pas des vers, livrés en sonnets, la plupart irréguliers, dignes d'un Clément Marot, mais néanmoins cette suite est plaisante, et surtout elle témoigne d'une mémoire populaire de haute lignée depuis lors passée à la trappe.

Il est vrai que beaucoup de ces vieilles histoires ne sont pas aussi gaies qu'on pourrait le souhaiter. La sombre mort y rôde beaucoup, les drames surgissent, on s'interroge sur le sens de la vie.

¹ Publication en 2006, aux Editions Le Pèlerin. Tirage limité et épuisé.

*Derrière cette ligne bleue
Qui taille l'horizon,
J'aime un petit vallon,
Derrière cette ligne bleue.*

*Derrière cette ligne bleue,
Je vécus cinquante ans,
Ma pensée est toute l'année
Derrière cette ligne bleue.*

*Derrière cette ligne bleue,
Mes cendres on sèmera,
Sur le Crêt des Marais,
Derrière cette ligne bleue.*

On ne sait si plus tard les volontés du professeur furent respectées.

Au travers de ces pages se découvre donc le scepticisme voire l'inquiétude d'Auguste Piguet dont le Dieu n'est probablement pas celui des églises. Ses doutes sont ici fort apparents, qui font de cette œuvre peu ordinaire, si en marge de ses productions « classiques », un pavé unique en son genre.

Ni delêbe'.

*Dâret klâ lon klûva,
to tâl. C'ôrozô,
Am ô piti vâlô,
Dâret klâ lon klûva.*

*Dâret klâ lon klûva,
Vêhosi sêhât â.
Ma pœtraty è tô Câ
Dâret klâ lon klûva.*

Texte patois tiré de Redzô dè Dzâo, huit premiers vers de la « Ligne bleue »

Le professeur Piguet devait ne pas négliger le patois non plus dans son œuvre majeure, « Etude folklorique sur la Vallée de Joux » dont nous reparlerons plus bas.

Mais outre cet intérêt prononcé et jamais démenti pour notre vieux langage, l'histoire locale que complète une passion pour l'ethnographie de la région, devait prendre notre homme à bras le corps. Et ceci dès le début des années vingt où il produira en quantité des études importantes ou des articles de

quelques pages seulement, voire même parfois de simples notes, pour nombre de publications. Parmi celles-ci les deux plus importantes, la FAVJ et le Folklore suisse. La totalité de ces articles a été retranscrite et éditée dans un gros volume de plus de cinq cents pages : Auguste Piguet, « Articles 1905-1958 », par notre ami JLA de Genève. L'ouvrage attend encore sa diffusion.

Citons parmi cette œuvre foisonnante des textes aussi importants et documentés que :

- Contribution à l'affaire Rigaud, FAVJ 1934
- Notes sur les anciennes verreries de la Vallée, FAVJ 1936
- L'assistance publique régionale à travers les âges et l'ex-hôpital du Chenit, FAVJ, 1943-1944
- Les néveaux de la Vallée de Joux, Folklore suisse, 1944
- L'an 1798 au Chenit, FAVJ 1948.

Il y a là, dans cette vaste compilation, une matière formidable qui touche à presque tous les sujets historiques en rapport avec notre région. Certains de ces titres ont été réédités par les Editions le Pèlerin.



Les publications majeures d'un historien local prolifique

Et déjà les grands travaux se précisent. La commune du Lieu envisage de fêter son 550^e anniversaire en 1946 et souhaite que son histoire soit établie. Quel autre auteur qu'Auguste Piguet pourrait-on choisir ? Celui-ci fréquente assidûment les archives de cette commune, et de plus il est grand ami, voire complice, avec le syndic de l'époque, M. Alphonse Rochat. Les deux compères auront donc tout loisir en cette incursion dans notre passé le plus lointain, de s'en donner à cœur joie en fait de reconstitution du lieu de Dom Poncet².

² La correspondance entre ces deux personnages a été publiée aux Editions le Pèlerin dans : Nouveau documents sur le couvent du Lieu », Les Charbonnières, 1995.

Source principale pour notre historien, les livres de reconnaissances³. Ceux-ci, à l'époque, sont encore propriété des archives communales du Lieu⁴. Le professeur peut en prendre connaissance à domicile, une confiance totale régnant entre lui et notre syndic, en plus archiviste de la commune.

Il faut connaître ce genre d'écrits pour comprendre le travail énorme que cette compilation comporte. Car voici des documents en écriture ancienne que ne peuvent plus lire que les spécialistes. Voici encore des volumes énormes, chacun de plusieurs centaines de pages. Chose presque incroyable, afin de disposer en permanence de cette source unique d'informations sur la constitution de la commune du Lieu en particulier, de la Vallée en général, notre auteur va recopier en écriture moderne la totalité de ces quatre volumineux registres. On peut estimer ce travail à un bon millier d'heures ! Les petits carnets qui en ont été tirés figurent aujourd'hui aux Archives de la commune du Lieu et aux ACV.



Un cinquième livre de reconnaissance existe aux Archives de la commune du Chenit. Celui-ci, sous la cote GA1, est dit « Grosse Hermann ». Il s'agit-là du nom du copiste qui recopia en 1643 le livre des reconnaissances de la commune du Lieu de 1600 signé Nicolas Monney. Il faut croire qu'à cette époque, la commune du Chenit, qui mijotait déjà sa séparation d'avec la commune mère du Lieu, avait besoin d'avoir ce cadastre à sa disposition. L'ensemble, relié parchemin, est de 465 folios, dont 458 remplis. Ce rare et superbe document dont on trouvera une page reproduite ci-dessous, ne prit pas le chemin de Lausanne pour le simple fait qu'il ne s'agissait que d'une copie, et donc sans utilité majeure pour la recherche.

³ Il s'agit d'une sorte de cadastre écrit. Devant notaire les propriétaires de fonds déclarent la totalité de leurs propriétés à fin d'imposition. Il existe des reconnaissances pour les années 1489, 1526 – les deux en latin – 1549 et 1600 – en français, selon la volonté de LL.EE.

⁴ Sous l'égide de M. Olivier Dessemontet, directeur des Archives cantonales vaudoises, ils seront descendus presque « manu militari » dans les locaux de cette institution qui s'est donné pour tâche de regrouper la totalité des documents de ce genre encore éparpillés dans tout le canton.

Il s'agit-là probablement de son chef-d'œuvre historique. Plus qu'en ses autres publications de la même lignée, l'auteur mêle habilement l'histoire pure, entendons par là la description systématique des lieux de colonisation, avec des informations plus larges traitant par exemples des différents métiers de l'époque. C'est, dans tous les cas, l'ouvrage de la série qui se lit le plus aisément. Il nous renseigne de manière solide sur une période plus moderne de notre histoire, le XVIII^e siècle, époque particulièrement intéressante qui voit l'émergence, outre de quantité de nouveaux métiers, de l'horlogerie. On sait le destin glorieux de cette branche sur laquelle il n'est pas nécessaire de revenir ici.

Voilà déjà une œuvre solide, en dépit de sa présentation sommaire et surtout de l'absence de toute photo et de tout plan. Elle ne satisfait pas tout à fait notre chercheur. Le côté ethnographique, malgré cette première approche, lui apparaît sommaire. C'est la raison pour laquelle, sollicité d'autre part par les traditions populaires qui souhaitent avoir des renseignements de ce type sur une contrée aussi bien délimitée que notre région, il s'attèle à une œuvre immense, son « Folklore de la Vallée de Joux ». Celle-ci est si conséquente que cette institution abandonne d'emblée l'idée d'une publication. Juste établit-elle une copie tapuscrite du gros de l'œuvre, le tout devant désormais sommeiller sans amateur au fond de ses collections. Et cela au grand dam de l'auteur quelque part frustré et déçu qu'un travail si monumental donne un si piètre résultat, mais malgré tout nullement décidé à transiger et à voir se publier une version amputée de son énorme manuscrit.

L'histoire de cette œuvre magnifique est un roman quelque part. On saura ainsi qu'outre l'original livré au Glossaire autrefois installé à Bâle (aujourd'hui à Neuchâtel), des copies seront produites pour les Archives cantonales vaudoises. Si les versions se recourent, elles gardent chacune leurs particularités. Des brouillons demeurent en plus dans les propres collections du professeur, aujourd'hui déposées de même aux ACV.

Les Editions le Pèlerin devaient rééditer l'essentiel de cette énorme matière sous forme de cinq brochures en 1999:

1. Colonisation de la Vallée de Joux
2. Fonctionnaires, droit et politique à la Vallée de Joux sous le régime bernois.
3. Vieux métiers de la Vallée de Joux, nourriture, habillement
4. La vie quotidienne et les coutumes d'autrefois à la Vallée de Joux, première partie
5. La vie quotidienne et les coutumes d'autrefois à la Vallée de Joux, seconde partie.

La partie ethnographique de ces divers volumes devait être rééditée la même année en deux tomes :

Cahier A, Vieux métiers de la Vallée de Joux, nourriture – habillement

Cahier B, La vie quotidienne et les coutumes d'autrefois à la Vallée de Joux.

Ces brochures les deux formules étant épuisées, ne devaient toucher qu'un nombre restreint d'amateurs, d'où leur non réédition⁵. La matière essentielle de celles-ci ne sera que le reprint de l'édition tapuscrite. Certains lecteurs avaient pu s'étonner de la qualité médiocre de cette publication. Il se trouvait simplement que retranscrire cette matière, en raison de la difficulté majeure de reproduire des termes patois posés en phonétique, avec les signes d'usage, était une tâche qui outrepassait, et de loin, les possibilités de l'éditeur.



Mais que devient dans cette énorme production le manuscrit de l'histoire de la commune du Lieu, volume second, cité dans l'article de Donald Aubert ? Celui-ci devait être donné par son auteur aux archives de cette commune où il reposa pendant de nombreux lustres sous la garde vigilante de l'archiviste Alphonse Rochat. Cet historien local devait en tirer différentes versions tapuscrites.

⁵ Les Editions du Combiar Hors-Sol, Genève, préparent une nouvelle version de cette œuvre. Non seulement elles reprendront l'entier du texte, mais elles y intégreront les mots patois posés en double mode, typographique et phonétique. Un pavé qui approchera les mille pages !

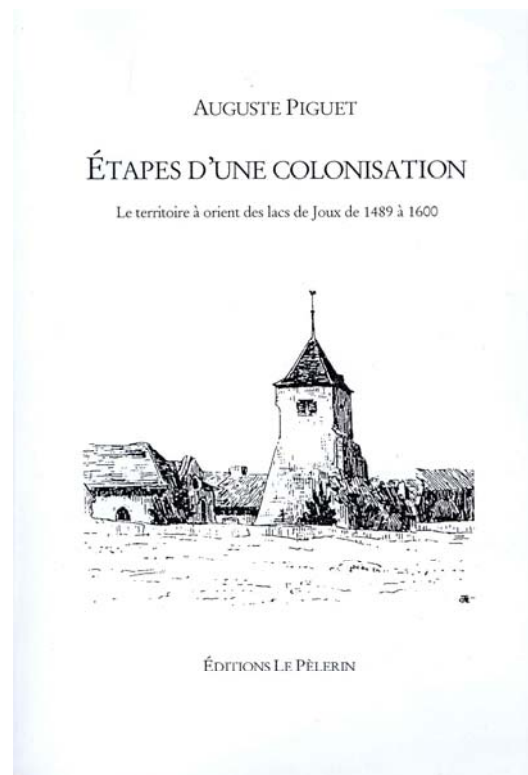
L'édition se fit bientôt par les mêmes éditions Le Pèlerin sous forme de quatre brochures publiées respectivement en 1978, 1981, 1982, 1985.

Le tout sera repris en 1999 par les Editions du Combiér Hors-Sol de Genève, version à paraître offrant désormais le nec plus ultra en fait de transcription, ce que l'on pourrait considérer comme l'œuvre définitive.

Mais bien d'autres manuscrits des ACV dormaient encore à l'ombre des vastes locaux de cet organisme, dans des cartons adéquats, dûment répertoriés.

Cette matière, ici de même fort conséquente, devait donner l'occasion aux mêmes éditions que ci-dessus⁶, de publier différentes monographies du professeur Piguet.

Dans cette série, à mettre en évidence, le premier travail de ce type, « Etapes d'une colonisation, le territoire à orient des lacs de Joux de 1489 à 1600 », 2000.



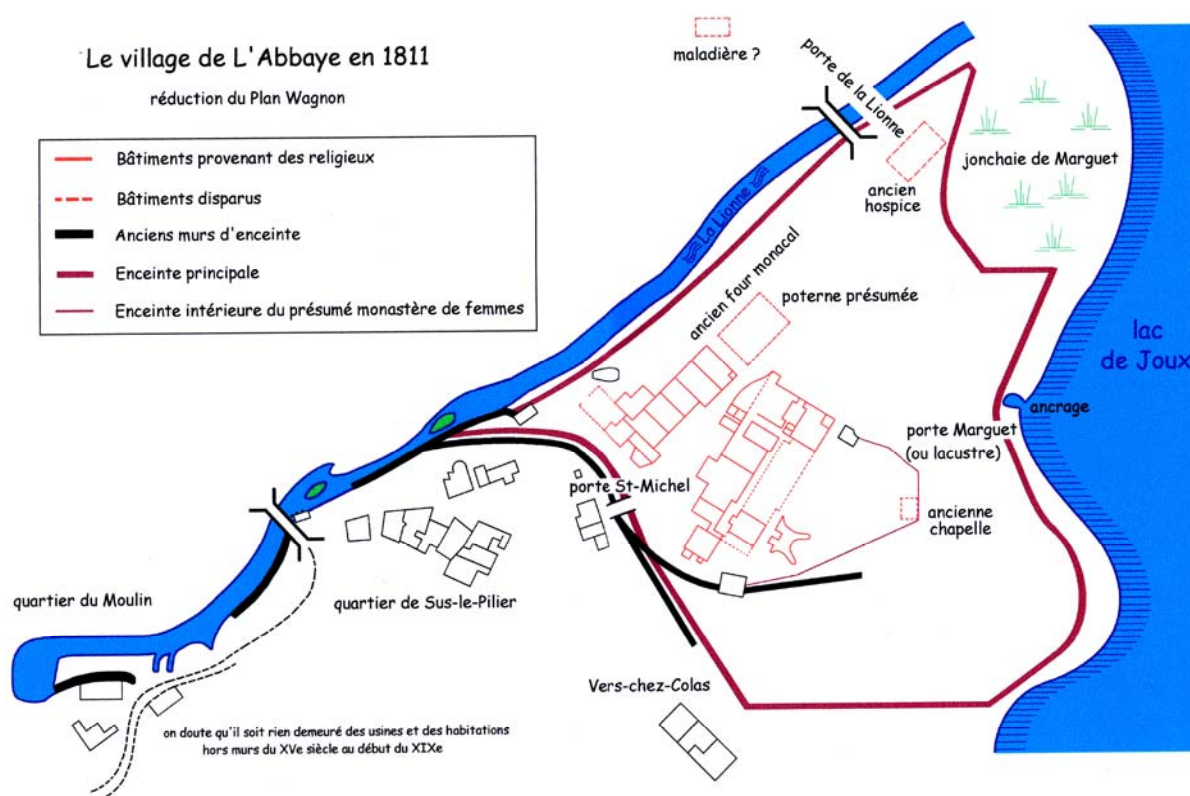
Lire « Editions Bibliothèque SES – Le Combiér Hors-Sol », et non Editions le Pèlerin. L'une des rares œuvres du professeur Piguet toujours disponible.

Le professeur Piguet avait eu l'occasion à l'époque de visiter l'entier du vieux village de l'Abbaye construit à partir des bâtisses de l'ancien couvent. Ses notes figuraient dans de nombreuses brochures et cahiers divers, le tout formant un

⁶ Animée par Jean-Luc Aubert à qui nous devons une profonde reconnaissance de mettre ainsi à jour, et quoique à distance, des tranches importantes du passé combiér. Il s'agit-là de publication d'un haut professionnalisme et d'une parfaite rectitude.

brouillon indigeste, amené pourtant, à force de patience, en une publication proche de la perfection.

Ce travail d'archéologue mené tambour battant par A.P. nullement embarrassé par les difficultés de reconstitution, n'est toutefois à considérer que comme un essai plutôt que d'une œuvre définitive. Ceci pour la simple raison que les matériaux de l'époque étaient déjà, dans les années vingt ou trente, alors que notre homme se promenait de l'une à l'autre de ces vieilles bâtisses disparues depuis lors dans le sinistre de 1966, trop sommaires pour reconstituer de manière correcte un établissement monacal effacé de la carte à la réforme. C'est là peut-être l'œuvre de notre historien local la plus sujette à caution, et même si l'ensemble titille notre curiosité et nous invite à aller, si faire se peut, plus loin dans une analyse pourtant difficile, si ce n'est pas voire même impossible !



Plan illustrant la précédente publication.

D'autres transcriptions suivront, dont « Nos anciens Piguet », ouvrage de 286 pages, résultat d'un nouveau travail de compilation de l'éditeur qui est autant à admirer que la peine d'un auteur piochant à nouveau à tour de bras dans nos fameux quatre livres de reconnaissances.

Auront passé entre les gouttes bien d'autres œuvres d'importance mineure. Restent à découvrir parmi ces précieux manuscrits les quelque cent carnets où Auguste Piguet recopia les documents dont les propriétaires ne voulaient pas se séparer, y inscrivit des notes diverses, comme ces relevés innombrables établis à

partir des inscriptions découvertes sur les poutres des granges des maisons anciennes de la région.

Cette matière pour l'heure inexploitée offre pour l'avenir un champ de recherches magnifique.

Il en va au final une grande reconnaissance offerte à un homme qui ne cherchait nullement à être payé de ses peines. La passion, absolue pour l'histoire locale le menait. Une quête en laquelle il utilisa sa culture générale hors du commun. Nul ne saura jamais le nombre d'heures qu'il a consacrées à un tel exercice. Il ne demandait aucunement par ailleurs à ce que l'on établisse une telle comptabilité !

Reste à savoir si une épouse attentive était toujours enchantée de voir son homme plongé à journée faite dans des vieux papiers et des registres que peut-être elle qualifiait de poussiéreux !

On a vu plus haut qu'en 1958 le professeur Piguet était déjà passablement diminué. Un jour qu'il consultait son médecin traitant, le docteur Rochat, celui-ci, avec sa tendresse coutumière, lui dit :

- Mon pauvre vieux, t'es foutu !

Et Auguste Piguet de répondre :

- C'est que je n'ai pas encore fini !

Il voulait dire par là que son grand œuvre historique n'en était peut-être qu'à la moitié, voire même qu'au quart, l'homme ayant eu au plus fort de ses activités créatrices des aspirations hors norme.

Une moitié dont nous devons bien malgré nous nous contenter !

Les Charbonnières, en septembre 2010 :

Rémy Rochat

Restent disponibles des ouvrages du professeur Piguet :

- Histoire de la commune du Chenit – bureau communal de celle-ci –
- Histoire de la commune du Lieu – bureau communal de celle-ci –
- Etapes d'une colonisation, Editions le Pèlerin, les Charbonnières
- Brochures diverses, Editions le Pèlerin, les Charbonnières. Voir catalogue sur le site de M. Jean-Luc Aubert